

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00
Six mois 0.75
Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Le droit de remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 11.

Feuilleton du "Canard."

L'ALOUETTE DE ROSSBERG.

Il était environ minuit quand nous arrivâmes à Rossberg, petite ville du royaume de Bohême.

Aussitôt un groupe d'ombres apparut au milieu de la route silencieuse et déserte... Était-ce des voleurs?... Je n'en doutai point en voyant ces personnages mystérieux fondre tout à coup sur la diligence et s'emparer de nos bagages.

Je cherchais une arme... J'allais appeler au secours, quand il se mirent eux-mêmes à crier :

"Hôtel de la POULE NOIRE !

"Hôtel du LAPIN QUI SAUTE !

"Hotel du GRAND EPAMINONDAS !"

Ces voleurs étaient des garçons d'auberge.

L'un d'eux saisit ma valise et disparut... Je me mis à la poursuite de ma valise, et voilà comment je descendis très-fortuitement à l'hôtel du BON FRIDOLIN.

En entrant dans la salle de l'auberge, je ne vis d'abord que de la fumée; mais, peu à peu, je distinguai quatre pipes, puis au bout des pipes quatre Allemands qui fumaient en silence et crachaient tour à tour.

L'aubergiste, accroupi comme un sphinx, ronflait en face d'une cruche de bière, et une grande cigogne déplumée se chauffait près du poêle en faucon, en faisant pivoter sa tête autour de son grand cou.

Soudain le coucou s'élança de sa petite horloge en bois sculpté, et jeta un cri en agitant ses ailes de ferblanc.

Il était une heure. L'aubergiste se réveilla, et j'allai me coucher.

—Voici votre chambre, dit-il, en m'ouvrant le No. 13 GUTE NICHT !

J'allais m'endormir, quand tout à coup une voix grave et cadencée, comme celle d'un prédicateur, retentit chez mon voisin le No. 14 j'écoutai :

"MARGUERITE... ALOUETTE... ANDRÉ... TABLIER ROUGE..." Je ne pus saisir que ces mots. J'ai toujours été indiscret: je sortis vivement une oreille de dessous mon bonnet de coton, j'écoutai :

".....Le bedeau qui tenait à se réhabiliter, disait la voix devenue

plus distincte, s'élança le premier sur l'escalier; une femme était là, renversée au pied de l'orgue, immobile, les mains jointes: on s'approche, elle avait cessé de vivre.

"Cette femme, c'était.....

Je n'entendis plus rien.

—C'est probablement la femme du bedeau qui est morte aujourd'hui, dis-je en moi-même.

Pauvre bedeau!

Je ramenai mon bonnet sur mes oreilles, et je m'endormis.

Mais, au point du jour, quel ne fut pas mon étonnement d'être réveillé par la même voix grave et cadencée ?..

Cette fois, elle parlait du No 11.

J'écoutai encore;

".....Le bedeau qui tenait à se réhabiliter.....

C'était le récit exact de la veille. Tout à coup on frappe à ma porte, et l'aubergiste entre, flanqué de deux voyageurs.

Je viens, dit-il.....

—Permettez ! interrompis-je, pourriez-vous me dire pourquoi le bedeau tenait tant à se réhabiliter ?

—Vous m'avez donc entendu quand je racontais à ces messieurs la légende de L'ALOUETTE DE ROSSBERG ? Je venais précisément vous la raconter, et vous proposer de nous suivre à la chapelle Saint-Charles, où s'est passée, il y a cent ans, cette merveilleuse histoire.

Vous ne regretterez pas votre cours", ajouta l'aubergiste, en me présentant obséquieusement une pantoufle, comme pour m'engager à me lever.

Dix minutes après, nous cheminions tous les quatre vers la chapelle mystérieuse.

II

"Il y avait autrefois à Rossberg, commença meinher Yung, une jeune fille appelée Marguerite.

"A cinq lieues à la ronde, il n'était bruit que de sa beauté, que de sa voix incomparable et merveilleuse. Elle chantait comme une fauvette, bien qu'elle n'eut jamais d'autre maître que l'instituteur du village et les rossignols de la forêt.

"Les enfants l'avaient surnommée L'ALOUETTE DE ROSSBERG.

"Un soir, on était venu de tous les points du village pour entendre chanter Marguerite.

"Rangé autour du clavecin, tout le monde écoutait, immobile et ravi.

"C'était à peine si le bourgmestre, les yeux fermés et le menton enfoncé dans sa large cravate,

osait de temps en temps tirer de sa pipe quelques bouffées de tabac.

"Jamais Marguerite n'avait été plus belle, plus inspirée. Ses mains voltigeaient sur l'instrument comme deux ailes d'anchois, et ses grands yeux bleus semblaient regarder un autre monde.

"Tout à coup le chant expire sur ses lèvres; elle pousse un cri et tombe évanouie.

"Son corps est glacé, on la croit morte. Et que ne l'est-elle ! Quant elle revient à elle, la malheureuse enfant, la chanteuse inspirée, est folle...

"Depuis, le clavecin resta muet et L'ALOUETTE ne chanta plus.

"Mais en passant dans le vallon, on était sûr de voir Marguerite assise au pied des saules. Là, des heures entières, la bouche souriante et le regard perdu dans le feuillage, elle écoutait avec délices ces chants qui ne résonnaient que dans sa tête et qu'elle seule entendait. Puis elle se levait brusquement et promenait dans le vide ses doigts frissonnants, comme sur les cordes invisibles d'une harpe imaginaire!

"Crainctive et sauvage, elle fuyait au moindre bruit et n'écoutait que la voix d'André, son ami d'enfance. Pauvre André ! il devait être l'époux de Marguerite; il se fit son gardien; pour la guérir, il comptait sur son amour, la foule ne le comprenait plus; André perdit tout espoir et le village apprit un jour qu'il se mourait.

"Dès lors Marguerite ne sortit plus, et lorsque sa mère l'engageait à aller voir André :

"André ? répétait la pauvre folle; mais il est là, écoutez-le, il chante..."

"C'était un grillon qui chantait en effet derrière la pierre du foyer.

"André mourut, et tout Rossberg accompagna son cercueil à l'église Saint-Charles."

III

Meinher Yung en était là de son récit, quand nous arrivâmes à la chapelle Saint-Charles.

La chaire était renversée, l'autel absent, le sol jonché de décombres et de flaques d'eau.

A côté d'une cloche brisée, un saint Denis manchot portait dans une main sans doigts un fragment de tête coiffée de toile d'araignée...

Dans le fond, sur une estrade vermoulue, en vahie par le lierre et surmontée d'un nid de cigognes, on apercevait quelque chose de sombre,

de bizarre, pareil à l'ombre d'un animal fantastique. C'était un orgue. Sur l'un de ses tuyaux, rongés par la rouille, une chouette gigantesque se tenait menaçante, immobile, les yeux flamboyants.

Tout cela avait un caractère cabalistique et sinistre qui donnait un singulier intérêt au récit de l'aubergiste.

"Ce fut là, continua meinher Yung, qu'on déposa le cercueil, et le prêtre aussitôt se mit à réciter les prières des morts.

"Tout à coup, l'orgue, qui depuis plus de vingt ans était tout détérioré et muet, remplit la chapelle de sons aigus, stridents, terribles.

"On aurait dit que la foudre venait de tomber sur le clocher, que le tonnerre était dans la chapelle.

"La trompette du jugement dernier n'aurait pas causé plus de stupéur. M. le bourgmestre s'évanouit "en personne," et le bedeau alla rouler de frayeur dans le confessionnal.

"En un clin d'œil l'église fut déserte, et André resta seul entre les quatre cierges.

"Pendant la nuit, on vit une flamme errer autour de la chapelle, et la cloche sonna distinctement trois coups, et le coq du clocher agita ses ailes à plusieurs reprises.

"Quand il fut jour, les Rossbergeois les plus vaillants pénétrèrent dans la chapelle, et l'on vit avec étonnement qu'André n'avait point bougé.

"Les cierges, il est vrai, avaient disparu; mais comme on n'avait point songé à les éteindre la veille, le fait ne parut pas trop extraordinaire.

"L'orgue demeura silencieux. Mais lorsqu'on voulut toucher au cercueil, un trémolo épouvantable ébranla les murs de la chapelle, et des personnes dignes de foi virent sortir des tuyaux de l'orgue une multitude de diabolotins qui se mirent à cabrioler sur la balustrade avec d'affreux ricanements.

"Tout à coup on entendit une voix surnaturelle, d'une douceur incomparable, qui accompagnait une mélodie suave comme le chant d'un séraphin. Le charme succéda à la terreur, et chacun se dit que c'était bien là plutôt la voix d'un archange que l'œuvre du démon.

"Bientôt la céleste musique cessa, la voix s'éteignit, et il se fit sur l'estrade un bruit semblable à celui de la chute d'un corps.

"Suivi des plus braves, le bedeau